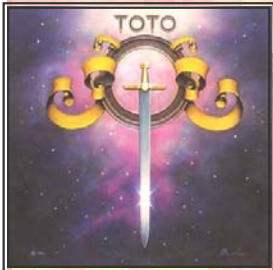


Histoires de TOTO

Par **Cousin Hub**

29 ans après sa création, **Toto** est toujours debout. La parution de l'étonnant "Falling in between", chroniqué plus bas par le sémillant **Cyrille**, nous permet de revenir sur l'incroyable longévité de ce groupe californien, au travers de son abondante discographie.

"Toto" (1978)



Le claviériste/chanteur **David Paich**, fils d'un chef d'orchestre réputé, a réuni autour de lui une brochette de requins de studio : **Steve Lukather** (guitare, chant), **Bobby Kimball** (chant), **Jeff Porcaro** (batterie), **David Hundgate** (basse) et **Steve Porcaro** (claviers, chant). 9 compositions sur 10 sont de **Paich** et 1 de **Steve Porcaro**. L'album s'ouvre par un instrumental étonnant : "child anthem". "1977 fut l'année de l'enfance et le titre vient de là. Elle devait servir d'intro à tous nos concerts. C'était comme une mise en

condition" (**Paich**). "Angela", chanté par **Lukather** est une chanson magique et épurée avec sitar, flûte, piano et synthés orchestraux. Avec "goodbye girl", **Toto** expérimente une sorte de hard prog au groove remarquable où **Kimball** se révèle un chanteur talentueux à la voix de ténor survolté. Sur les tubes "hold the line", "I'll supply the love" et "manuela run", **Paich** soupoudre son rock-FM d'arrangements symphoniques chatoyants et flamboyants. A souligner aussi le raffinement du jazzy "takin' it back", composé et chanté par **Steve Porcaro**. Un groupe d'excellents musiciens, composant d'excellentes chansons, interprétées (séparément ou en chœurs) par 4 vocalistes prodigieux.

"Hydra" (1979)



Mon préféré... **Toto** offre un album sensiblement plus audacieux, nettement plus progressif que le précédent. "Nous étions fans de **ELP** et de **Yes**, nous allions les voir au forum et au besoin, on essayait de toucher une partie de leur audience" (**Paich**). Il est vrai que le morceau titre de 7'31, composé par le groupe au grand complet est une partition digne du **Kansas** le plus symphonique. "Hydra est plus une création spontanée, issue d'un certain état d'esprit qu'un concept album. On nous avait catalogué pop... Nous avons donc

imaginé des morceaux plus hard pour les concerts, ainsi sont nés "all us boys" et "white sister". De plus, je traversais une période noire, ma mère est morte et tout d'un coup, mes compositions sont devenues très sombres. J'ai toujours été fasciné par l'histoire médiévale : si je le

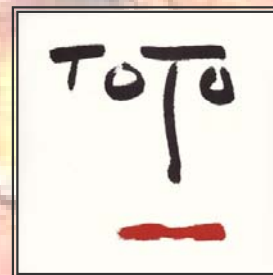
pouvais, je ne parlais que de chevaliers et de dragons. Les premiers sons nous plongent dans une ambiance angoissante, des grondements menaçants, maléfiques, le temps est suspendu" (**Paich**). 8 titres, tous écrits ou co-écrits par **David Paich**, composent l'album. **Kimball** chante l'exalté "St George and the dragon", le heavy "white



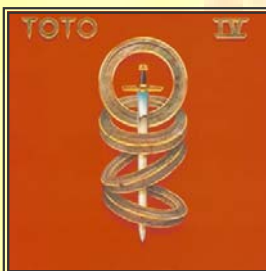
sister" et l'émotionnel "mama". **Lukather** exécute la superbe ballade "99", synthèse d'influences classiques et latino. A noter une ligne de basse inspirée. **Paich** interprète "lorraine" et "all us boys" aux refrains bien trempés. L'album s'achève par une romance mélancolique, chantée par **Steve Porcaro**, simplement accompagné par son piano sur une nappe de synthétiseurs. Hormis le single "99", "Hydra" n'a pas obtenu le succès qu'il méritait. "Quand on commercialise un matériel qui se vend bien, on est en droit d'espérer accéder au palier supplémentaire avec la réalisation suivante. Pour "Hydra", nous n'avons pas été conscient du bond que nous avons fait. Nous avons échafaudé un plan dont les directives consistaient à attirer le public avec "Toto", puis lui présenter dans un second temps ce que nous préférons interpréter. Le choix fut trop brutal : au lieu d'inviter les gens à venir lentement sur une autre île, nous les avons plongés soudainement au centre de la terre" (**Paich**).

"Turn back" (1981)

Un disque injustement sous-estimé. Dans la même logique qu'avec "Hydra", **Toto** joue la musique qui lui plaît. Elle revêt des consonances plus dures : "certaines chansons ont été façonnées sur la route... Puis **Geoff Wokman** venait de produire **Queen** et il était sous influence" (**Paich**). **David** commence à laisser ses collègues s'exprimer puisque **Lukather** signe deux morceaux ("live for today" et "turn back"), en chante trois (le hard "live for today", le bostonien "I think I could stand you forever" et l'émouvant "if it's the last night") et qu'il se lance souvent dans des soli échevelés. Le rôle de l'excellent **Kimball** s'accroît également puisqu'il chante seul 5 des 8 titres, dont les complexes "english eyes" et "goodbye Eleonore", ainsi que la fabuleuse ballade "a million miles away" et le mystérieux "turn back". Un très bon disque...



"Toto IV" (1982)



La plus grosse vente de **Toto**. Un disque truffé de tubes que tout le monde connaît (le jazzy "rosanna", le funky "make believe", la ballade "I won't hold you back", le hard "afraid of love", le disco "waiting for your love" et bien sûr le tribal "africa") et qui me sortent par les yeux... ou plutôt les oreilles. C'est très bien fait, mais trop poppy pour moi. A la rigueur, je préfère les titres moins connus comme "good for you" qui fleure bon **Asia**, "lovers in the night" qui me fait penser à du **ELO** ou le léger "we made it". **Kimball** est ici à son apogée : pour le remercier de sa performance, il est jeté comme un malpropre. **Toto** aura ensuite du mal à trouver sa voix...

Falling in between (Frontiers Records)

Steve Lukather me l'avait bien dit : "Finis les compromis, désormais, on veut faire ce qui nous plaît sans obligation commerciale." Venant du guitariste de **Toto**, groupe pas spécialement réputé pour ses expérimentations rock vertigineuses, cette soudaine bouffée d'oxygène pouvait surprendre. A mieux y réfléchir, elle venait surtout d'un leader (disons-le) fatigué des contraintes et qui arrive à l'âge où la liberté n'a plus de prix. Et pour l'obtenir, rien ne vaut le changement de maison de disque non plus. C'est donc les italiens de **Frontiers Records** qui recueillent nos quasi-quinquas encore verts pour ce quatorzième album sans travers.

Long à la détente. 7 années auront été nécessaires pour voir revenir la formation avec du matériel neuf (je ne parle donc pas de l'album de reprises "Through the looking glass") et ça décolle dès le morceau titre ("falling in between") avec une guitare qui nous décroche un riff imparable rappelant d'entrée un certain **Dream Theater**, moins métal en fusion, mais qui en impose sec pour l'occasion.

Les éclats électriques attisent cet orage sur le faussement apaisé mais joyeusement cuivré "dying on my feet" dans la lignée du meilleur "Mindfields". On pourrait croire que nous avons à faire avec quelques nouvelles chansons bubble-gum mais **Toto** élève les enchaînements couplet-refrain au delà du lissage typé capot de bagnole rutilant. Le single "bottom of your soul" (paradoxalement le titre le plus long de la clique) envoie galoper claviers, chœurs vibrants et six cordes inspirées avec un brio rarement atteint par le groupe - le retour de **Joseph Williams** en prime.

Adios les ambiances froides ! **Kimball, Lukather, Phillinganes et Paich** se succèdent au chant sur des ritournelles aux accents parfois explosifs ("hooked" et la flûte mélodieuse de l'ami **Ian Anderson**), parfois jazzy ("spiritual man"), où la sophistication n'interfère jamais avec l'émotion brute comme en témoigne la pureté lumineuse de "simple life".

Dire que les musiciens sont mieux qu'impeccables est une gageure sur un album de **Toto**. Je ne le dirai donc pas ici (!) et préciserai uniquement l'arrivée remarquée dans le line-up officiel du bidouilleur de claviers **Greg Phillinganes**. Quelques effets dans la manche sur des arrangements superbes (comme toujours) permettent d'animer un disque plus concis (moins de cinquante minutes quand les trois derniers dépassaient allègrement l'heure de jeu) qui évite avec bonheur l'écueil du trop plein.

Bien sûr, la révolution annoncée n'aura pas lieu. Pas de longs morceaux, ni de grands soli débridés. Encore moins d'instrumentaux excitants comme le fut en son temps "jake to the bone" (excepté sur l'édition japonaise livrée comme toujours avec bonus), ni de titres à tiroirs typés "better world".

A la place, un tour d'horizon décontracté, un cocktail bien frappé qui transforme "Falling in between" en un formidable kaléidoscope, jetant un œil sur le passé pour mieux se projeter vers l'avenir. Il est des retours moins convaincants.

Cyrille Delanissays

"Isolation" (1984)



Kimball est remplacé par l'impressionnant **Fergie Frederiksen** (ex-Trillion, ex-LeRoux) au timbre haut perché, limite agressif. **David Hundgate** laisse sa place au 3^{ème} frère **Porcaro**, **Mike** de son prénom. "Isolation" propose une musique nettement plus incisive, très "hard-FM" et perd son groove. J'adore ce disque, qui est, en général, détesté par les ultras du groupe. "Carmen" chanté en duo par **Paich** et **Frederiksen** est une grosse claque, aussitôt suivie d'un uppercut du droit (le démentiel "lion" truffé de riffs de cuivres), où **Lukather** est magistral. "Strangers in town" est un tube de chez tube, typique de **Toto**, **Paich** chantant les couplets et **Frederiksen** les refrains. Toutefois, je préfère le hargneux "angel don't cry" qui fait monter l'adrénaline. **Lukather** interprète ensuite sa ballade habituelle et je m'endors. Heureusement, que le rebondissant "endless" vient me sortir de ma torpeur : on dirait presque du **Saga**. "Isolation", composé par **Luke**, **Paich** et **Frederiksen** est un pur bonheur de hard-FM. Et ça continue ainsi jusqu'à "hollyanna", standard chanté par **Paich**, décidément très en verve sur ce disque. Echec commercial et retour à la case départ puisque le petit **Fergie** est renvoyé dans ses pénates. **Toto** se met en quête d'un nouveau chanteur.

"Fahrenheit" (1986)

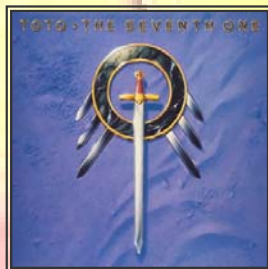


Ce sera **Joseph Williams**, fils du grand compositeur de musiques de films (pour **Spielberg** notamment), **John Williams**. Fini le Hard-FM, bonjour la funky-music. **Joseph** est d'ailleurs un peu un clone vocal de **Michael Jackson** et j'avoue ne pas avoir adhéré à cette orientation musicale. Pourtant, dans le genre, j'aime beaucoup le titre d'ouverture "till the end". J'apprécie aussi la ballade jazzy "somewhere tonight" et l'instrumental "don't stop me now", d'autant que sur ce dernier, il y a **Miles Davis** à la trompette. Par contre, le reste de platitude et de mièvrerie. Pour moi, le pire

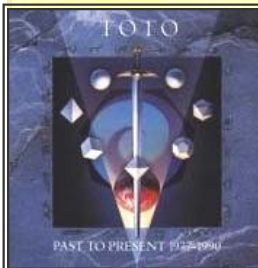
album de **Toto**.

"The seventh one" (1988)

La pochette est prometteuse : elle ressemble à celles de "Toto" et de "Toto IV" avec l'anneau et l'épée. Le (désormais) quintette (**Steve Porcaro** s'en est allé) souhaite frapper un grand coup, et c'est réussi. Les deux tubes ("pamela" et "stop loving you") sont remarquables, dans la grande tradition des "rosanna" et autre "hold the line". Il y a bien quelques titres funky énervants comme "you got me", "mushanga" ou "straight for the heart", mais l'album est long et les bons moments sont nombreux. Signalons les inévitables ballades de **Lukather** (mais celles-ci sont réussies), "anna" (à force, ils vont épuiser tous les pré-noms féminins terminant par la lettre "A") et "these chains" ; les hard-FM "stay away" et "only the children". Mais il y a surtout "home of the brave", peut-être le meilleur morceau de **Toto** avec "hydra", un mini épique chanté à deux voix par **Joseph** et **David**. La partie instrumentale est tout bonnement renversante. Du prog ? Sans aucun doute... "The seventh one" est un succès. Et que croyez-vous qu'ils fassent maintenant ? Et bien, ils virent leur chanteur. Paraît que **Joseph** avait du mal à tenir les concerts, enfin c'est **Lukather** qui le dit.



"Past to present" (1990)



A force d'épuiser les bons chanteurs, il ne reste que des mauvais à se mettre sous la dent. **Lukather** craque pour un certain **Jean-Michel Byron** qui ne restera dans le groupe que pour graver 4 chansons abominables pour la compile lénifiante "Past to present" (il est saqué en pleine tournée). Si au départ, **Williams** chantait comme **Michel Fils-de-Jacques**, **Byron** est un clone du chanteur d'Imaginati

on. **Toto** est tombé bien bas...

"Kingdom of desire" (1992)

Paich ne gérant plus rien du tout, **Lukather** prend le contrôle de **Toto** et change radicalement l'orientation musicale. Nous sommes en pleine révolution grunge et **Toto** prend des allures de bad boys. **Byron** ne sera pas



remplacé car **Luke** assure désormais le chant. Il nous avait jusqu'à présent habitué à chanter des ballades ; il se met maintenant à vociférer du hard-rock musclé (que personnellement j'adore). Les gros riffs et soli incandescents fusent et **Luke** rugit comme un lion. Les 4 premiers titres ("gypsy train", "don't chain my heart", "never enough", "haw many times"), sur des chardons ardents, donnent le ton avant que **Toto** ne se calme avec "2 hearts", une ballade imparable. Le milieu d'album est moins exaltant avec les hard-funk "she knows the devil" et "kick down the walls", ou les ballades chiantes "the other side" et "only you". Par contre, la fin d'album est enthousiasmante : "kingdom of desire" est une sorte de **Floyd** sous amphétamines, tandis que sur l'instrumental jazz-rock "jack to the bone", **Jeff Porcaro** réalise une performance époustouflante. Ce sera son dernier fait d'arme puisqu'il décède quelques jours après l'enregistrement de l'album.

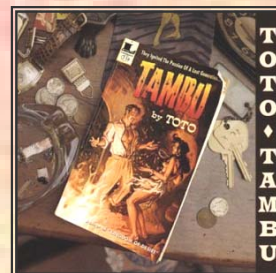
"Absolutely live" (1993)



La faucheuse n'aura pas raison de **Toto** : **David**, **Steve** et **Mike** décident de partir en tournée en mémoire pour **Jeff**, l'un des meilleurs batteurs que le rock ait porté. C'est l'anglais **Simon Phillips**, qui avait joué avec **Luke** et **Kimball** dans **Far Corporation**, qui remplace **Jeff** au pied levé. Il en résulte un double album live attachant mais perfectible. Beaucoup de titres joués durant ce tour, notamment extraits de "Kingdom of desire", manquent à l'appel (on ne retrouve ici que "kingdom of desire" et "don't chain my heart"). Les parties vocales de **Kimball** et **Williams** sont reprises par trois choristes (dont 2 femmes) embauchés pour l'occasion : **Jenny Douglas McRae**, **Donna McDaniels** et **John James**. Qu'il est difficile de remplacer ces deux chanteurs d'exception ! La plupart des tubes sont passés en revue et **Toto** prouve avec cet album, truffé d'improvisations, qu'il est plus vivant que jamais.

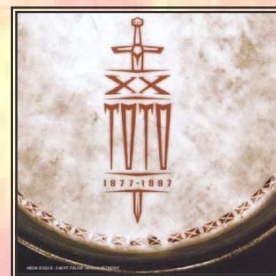
"Tambu" (1995)

J'espérais beaucoup du successeur de "Kingdom of desire", mais non : ce disque est plat comme la Belgique. La voix de **Lukather** est terne au possible et les compositions seulement agréables. **Toto** tente un remake d'"africa" avec le single "I will remember" et rate son ouverture avec un "gift of faith" bien mou. Je préfère le 3^{ème} titre, "slipped away", simple et efficace. Mais avec les ballades "if you belong to me" et "the other end of time", **Toto** ne peut pas s'empêcher de sombrer dans la mièvrerie. La funky n'est pas absente non plus ("baby, he's your man"). Il faut attendre le 9^{ème} titre pour retrouver la sourire avec "drag him to the roof", chanté par **David Paich**, bien discret depuis "The seventh one". Au début de l'aventure, il composait (et chantait) la quasi totalité des chansons, aujourd'hui, il n'est qu'une force d'appoint. Dommage... La fin d'album réserve son lot de surprises avec l'instrumental débridé "dave's gone skiing" et le très beau "the road goes on". Un album que j'écoute très rarement...



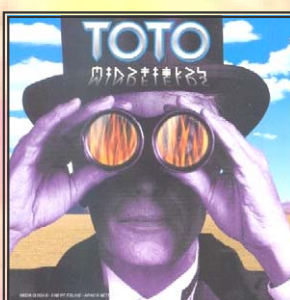
"Toto XX" (1997)

Toto a 20 ans ! Pour l'occasion, il exhume une série d'enregistrements inédits. Et c'est là qu'on se rend compte qu'il a eu bien tort de se séparer de **Bobby Kimball**... Il y a même un super titre de 1989 où **Bobby** et **Joseph** chantent ensemble : "going home". Citons également les excellents "tale of a man", "mrs johnson" et "love is a man's world" qui auraient pu trouver leur place sur le 1^{er} album, ainsi que "last night" dans le style de "Seventh one". "Toto XX" s'achève par 4 pages survoltées, capturées live : l'entraînant "on the run", l'instrumental jazz-rock "dave's gone skiing" et le sempiternel "africa" (enregistré en Afrique du Sud !). Un album indispensable, beaucoup plus représentatif du style bigarré de **Toto** que les vains best-of qu'on peut trouver dans les bacs.



"Mindfields" (1999)

L'album de la renaissance... **Lukather** ne peut pas blairer **Kimball**, mais par la force des choses, il est bien obligé de constater que sans lui, **Toto** n'a pas la même saveur (**Luke** peut éventuellement chanter quelques titres, mais tout un album, c'est rasoir). Avec le retour de **Kimball**, **Toto** avance en terrain miné, mais il s'en sort haut la main. Rempli jusqu'à la gueule, "Mindfields" nous offre 13 morceaux variés et haut de gamme, 5 chantés par **Luke** et 8 par **Bobby**. La pochette est





très "prog", digne des designs d'**Hypgnosis** pour le **Floyd**. Justement, **Luke, Paich** et **Phillips** signent ensemble un fabuleux épique en 3 parties, fortement réminiscent du **Pink** et rehaussé d'une intro très jazz-fusion, intitulé "better world". **Luke** chante aussi l'excellent "after you've gone" aux fortes odeurs d'encens. Côté **Kimball**, on saluera le superbe blues "high price of hate", le hard "caught in the balance", le mystérieux "mindfields", le cuivré "mysterious way", le très **Earth Wind And Fire** "cruel"... Bref, un vrai régal ! Un album qui s'apprécie au fil des écoutes. Peut-être un peu trop long, mais cela prouve l'envie que ces cinq-là ont d'en découdre avec la terre entière.

"Livefields" (1999)

La tournée "Mindfields" fut un véritable événement. Je me souviens d'une scène grandiose (avec comme décors la reproduction de la pochette de l'album et des projections sur écran géant), de l'interprétation de "better world", de la successions des deux instrumentaux jazz-rock "jack to the bone" et "dave's gone skiing" avec un solo de batterie d'anthologie en plein milieu, d'un final très heavy avec "girl goodbye" et "white sister" entrecoupé d'un solo de clavier à la **Emerson**. **Luke** faisait aussi son show en fin de "rosanna" et

un set acoustique était également présenté. Et bien tout cela, vous le retrouvez sur l'excellent "Livefields". Certes, il manque quelques titres comme "child anthem", mais globalement, vous en avez pour votre argent. **Toto** jouait très hard sur cette tournée, sans oublier le groove, marque de fabrique du groupe. Si vous ne connaissez pas trop **Toto**, "Livefields" peut être une bonne entrée en matière. Meilleur qu'"Absolutely live" en tous cas...

"Through the looking glass" (2002)

Pour ses 25 ans, **Toto** nous offre un album de reprises. Bizarre, mais c'est comme cela. Vouloir rendre hommage à ses influences est une bonne idée, ce qui permet de se rendre compte de l'étendue des goûts de nos californiens. **Bob Marley, Steely Dan, George Harrison, Herbie Hancock, Stevie Wonder, Elton John, Cream, Elvis Costello, Bob Dylan** sont honorés dans le style personnel de **Toto** et c'est un pur bonheur. Et peu importe de savoir si ce disque masque un manque d'inspiration : la classe ne s'invente pas...

Live in Amsterdam (2003)

Paru en CD et en DVD, ce concert nous propose une sélection de titres essentiellement issus des 4 premiers disques, ceux avec **Bobby Kimball**, plus une version incroyable de "home of the brave", ainsi que quelques allusions à "Isolation" et "Fahrenheit" au détour d'un medley. Le nouvel album n'est représenté que par "bodhsttva" (**Steely Dan**) et "while my guitar gently weeps" (**Beatles**). Si le CD n'apporte pas grand chose, le DVD est par contre indispensable...

Tournée "Falling in between"

Ainsi, **Toto** passait par "La Patinoire" de Bordeaux ce mardi 14 mars 2006... Cela devient une habitude puisque les tournées "Tambu", "Mindfields" et "Through the looking glass" s'étaient également arrêtées en ce haut lieu girondin. La France est une contrée favorable à **Toto**, puisque le groupe à **Lukather** n'a jamais désempilé ses salles en près de 30 ans de carrière. D'ailleurs, notre gratteux favori nous a remercié de cette fidélité : nous sommes de "vieux amis" et il remarque au passage la présence de têtes blondes dans la fosse... Papa et maman ont emmené leurs enfants au concert de leurs idoles d'antan : "tu verras mon fils, ce que l'on écoutait lorsqu'on a avait ton âge. C'était autre chose que **Lorie** et que **M. Pokora** !". Comme **Supertramp** ou **Dire Staits**, **Toto** est l'archétype de la formation pop/rock internationale aux oreilles des français, proposant une musique à la fois hyper raffinée et tellement accessible. Et dire que cette zique là est fabriquée par des requins de studio ayant accompagné les plus grands (**Michael Jackson, Miles Davis, Quincy Jones, Stevie Wonder...**, mais également des progueux comme **Derek Sherinian** ou **Michelle Young**), généralement plus enclins à déverser leur technique instrumentale que de titiller les oreilles du public avec des mélodies accrocheuses. **Toto** réussit à cumuler les deux. "Combien y a t-il de musiciens dans la salle ?" demande **Lukather**, en bon maître de cérémonie qu'il est. Les trois quart de "La Patinoire" lèvent le bras... "Wow, je suis impressionné", rétorque **Luke**, "Va falloir que je fasse gaffe à comment je joue !".



Le concert aura duré un peu plus de deux heures, et le nombre de tubes enchaînés est impressionnant, tout cela avec l'interprétation d'une bonne moitié du nouvel album "Falling in between". Assister à un concert de **Toto** revient à toujours à la même remarque : "mais c'est une reprise ou bien ?" (**Isabelle** en 1995 lors de la tournée "Tambu"). "Non, non c'est d'eux. Si tu connais, c'est que c'est beaucoup passé à la radio. Tu sais; c'est un grand groupe, **Toto**" (réponse d'**Hubert**). "Mais je ne sais plus moi, d'habitude tu m'emmènes toujours à des concerts où il n'y a que toi et les 20 autres spectateurs qui connaissent le groupe" (**Isa**).

Du nouvel album, on a pu apprécier le très tranchant "falling in between" digne de **Dream Theater**, "king of the world", la belle ballade chantée par **Luke** "bottom of your soul" (un futur tube ?), le vanhalenien "taint your world" et le funky/jazz "let it go" chanté par **Greg Phillinganes**. "Mais qui c'est celui-là ?". Ah vous n'êtes pas au courant ? C'est le nouveau claviériste/chanteur qui remplace **David**

Paich. C'est un black qui ressemble un peu à **Wesley Snipes**. (Interloqué) "Quoi ?! Monsieur **Toto** n'était pas là ?!". Ben, non, les héros sont fatigués, mais **Greg**, comme l'Oréal, le vaut bien... Et puis, il est plutôt plus sympa et communicatif sur scène. Côté voix, il est plus fort (c'est lui qui a chanté "africa"), par contre son solo de claviers était assez quelconque, un mélange de **Clayderman, Gershwin** et **Hancock**. En fait, du **Toto** des origines, il ne subsiste que les deux frères ennemis **Steve Lukather** et **Bobby Kimball**, aujourd'hui réconciliés pour faire vivre la musique de **Toto**. Ils se ressemblent même de plus en plus : petits, trapus, moustachus et barbichus. Mais s'ils portent le poids des années, quels talent !!

Steve, à la voix rocailleuse proche de celle de **David Gilmour**, dispose d'un jeu de guitare digne de **Van Halen** et **Jimi Hendrix** réunis. Quant à **Bobby**, son chant puissant, aigu et emplé de soul, fait mouche à tous les instants. Ils sont aidés aux chœurs par **Phillinganes** et le guitariste rythmique de tournée (un jeune blondinet qui répond au nom de **Tony Spinner**).

Côté répertoire, j'ai été agréablement surpris d'entendre deux extraits d'"Isolation", même si l'audience n'avait pas vraiment l'air de les connaître. Un set acoustique a également été proposé avec l'adaptation de plusieurs titres à ce format

particulier : j'ai pu alors apprécier "stop loving you" "I'll be over you", "cruel" et "I will remember". Par contre, pas d'extraits d'"Hydra" (hormis quelques mesures du morceau titre en accompagnement du solo de batterie de **Simon Phillips**), ni de "Turn back", deux de mes albums fétiches. Par contre, "Toto IV" et "The seventh one" ont été mis à l'honneur. **Toto** nous a bien fait rire avec une interprétation de "rosanna" dans une autre tonalité sur un accompagnement musical qui n'avait rien à voir. Les spectateurs étonnés commençaient à se regarder, inquiets. Ce n'était qu'une blague (de **Toto** ?), puisque le groupe a ensuite repris le morceau dans son arrangement d'origine. Et puis, nous avons eu droit à une version survoltée de "home of the brave", "une chanson pour la paix dans le monde" (**Luke**). Je pourrais m'étendre encore longtemps sur ce superbe concert, vous dire qu'il y avait des écrans géants sur lesquels étaient projetés des clips, des montages photos, les bobines des musiciens... **Lukather** nous a même présenté **David Paich** qui, je le répète, n'était pas là... Allez, j'arrête de remuer le couteau dans la plaie si vous avez manqué cette tournée... Tâchez de ne pas rater cet événement la prochaine fois que **Toto** passera près de chez vous.

Cousin Hub